

BARBARA JEAN

SURVIVRE
PAR AMOUR

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042517809

Dépôt légal : août 2025

CHAPITRE 1

Chaque matin, Barbara se réveillait avec la même lumière douce filtrant à travers les rideaux en lin beige de sa petite chambre. À 8 heures précises, le chant mécanique de son réveil analogique rompait le silence de l'appartement. Elle tendait la main pour l'éteindre, non pas avec une précision presque chronologique, comme si ce geste faisait partie d'un rituel ancestral.

Le parquet sous ses pieds nus craquait légèrement lorsqu'elle se levait, glissant immédiatement dans ses pantoufles. Il y avait une paix dans ses instants du matin, une régularité qui lui appartenait entièrement, une bulle de calme avant la tornade du jour.

Barbara adorait ce moment où elle pouvait se concentrer sur les petits gestes du quotidien : plier le plaid qui reposait sur le canapé, ouvrir la fenêtre pour aérer, puis s'attaquer à son rituel de nettoyage. Le ballet silencieux du ménage la rassurait. Éponge en main, elle frottait les surfaces avec une énergie presque méditative, comme si chaque mouvement effaçait une pensée superflue. Quand elle terminait, l'appartement brillait. Tout était à sa place, et elle aussi. C'était son armure, ce cocon de propreté qui l'accompagnait dans le tumulte du monde extérieur.

Barbara n'était pas de celles qui laissent leur vie déborder. Ses journées étaient planifiées, sa routine immuable. Elle savait à quel moment attraper son manteau avant de partir pour le travail. Tout semblait gravé dans une horloge parfaite, et cela lui convenait.

Ce matin-là, rien ne sortit de l'ordinaire. Pas de surprises, pas de perturbations. Juste la douce continuité de sa vie ordonnée.

Cela faisait deux ans que Barbara travaillait au supermarché de la ville.

C'est un poste qu'elle avait d'abord pris pour dépanner, une solution temporaire après une période de recherche infructueuse dans un autre domaine. Mais avec le temps, elle avait découvert qu'elle aimait ce travail, presque malgré elle.

Hôtesse de caisse, elle avait d'abord été attirée par la mécanique répétitive du métier, cette danse des produits glissant sur le tapis roulant, des codes-barres scannés, des bips rassurants. Mais ce qu'elle préférait par-dessus tout, c'était le contact avec les clients.

Barbara avait cette façon bien à elle de discuter, toujours avec un sourire, mais sans jamais forcer la conversation. Elle savait quand plaisanter avec une mère épuisée qui jonglait entre ses courses et son enfant qui tirait sur son manteau, où quand rester discrète face à un client visiblement pressé. Avec les habitués, c'était différent : elle connaissait leurs préférences, leurs petites habitudes. Monsieur Delorme, par exemple, n'oubliait jamais d'acheter du chocolat noir à 90 %. Madame Lefèvre, elle, adorait raconter ses voyages, même si elle passait rarement plus d'un week-end hors de la ville.

Chaque jour était une galerie de visages, une mosaïque d'histoires fugaces. Et Barbara adorait ça. Elle n'était pas simplement derrière sa caisse. Elle avait l'impression dans ces échanges de participer à un petit rituel social, un point de contact entre le quotidien des gens et leur monde intérieur.

Bien, il y avait des jours plus difficiles. Des clients impatients, des collègues parfois moroses, des cadences un peu folles lors des promotions ou des fêtes. Mais Barbara ne s'en plaignait jamais. Elle aimait cette effervescence, ce sentiment d'être utile, même dans les gestes les plus simples.

Chaque matin, lorsqu'elle franchissait les portes automatiques du supermarché, une sorte de calme l'envahissait. Ici elle savait ce qu'on attendait d'elle.

Ce matin-là, Barbara était plus joyeuse que d'habitude. Le réveil lui avait semblé moins brutal, le parquet sous ses pieds plus accueillant, et même la lumière hivernale paraissait plus douce.

Aujourd'hui n'était pas un jour ordinaire. Enfin, elle allait savoir les dates exactes de ses vacances d'été.

Ce n'était pas grand-chose, mais pour Barbara, c'était suffisant pour illuminer sa journée. Elle avait passé des semaines à imaginer ces vacances, à hésiter entre des destinations. Un petit village paisible ou une ville animée ? Elle n'était pas encore fixée, mais elle avait déjà une liste d'endroits.

En chemin vers le supermarché, elle se surprit à fredonner une chanson qu'elle avait entendue à la radio. Son sac battait doucement contre sa hanche, et elle souriait à tout le monde.

Lorsqu'elle franchit les portes automatiques, une bouffée d'air chaud l'accueillit. L'odeur des produits ménagers et des viennoiseries du rayon boulangerie lui donna un sentiment de confort.

Elle salua ses collègues avec un entrain qui ne passa pas inaperçu.

— Eh bien, t'as gagné au loto ou quoi ? plaisanta Nanou, une collègue.

— Mieux que ça, répondit Barbara en riant. Aujourd'hui, je connais mes dates de vacances.

Nanou leva les yeux au ciel, amusée, mais Barbara n'en avait cure.

Elle déposa ses affaires dans son casier, enfila sa tenue de travail, une jupe plissée bleue avec un chemisier blanc et vert puis rejoignit sa caisse. Elle s'installa, rangea les rouleaux de monnaie dans le tiroir et ouvrit sa caisse. La journée pouvait commencer.

Les clients se succédaient, et Barbara conservait son humeur légère. Elle plaisanta avec les habitués, échangea des sourires et des anecdotes.

La responsable des plannings devait passer en début d'après-midi, et Barbara se surprenait à jeter des coups d'œil sur l'horloge de sa caisse.

Les heures passèrent plus vite qu'elle ne l'aurait cru.

Et lorsque enfin elle aperçut Valérie, la responsable s'approchait de sa caisse avec un dossier sous le bras, son cœur s'accéléra légèrement.

— Alors, Barbara impatiente lança-t-elle avec un sourire en coin.

Barbara reposa son scanner, les mains un peu moites, elle se redressa sur son siège, les yeux rivés sur Valérie. Elle feuilleta quelques pages de son dossier, prenant un malin plaisir à faire durer l'attente.

— Ah, voilà, dit-elle enfin en pointant du doigt une ligne sur la feuille.

Tes vacances du 25 juillet au 16 août. Ça te va ?

Barbara sentit une vague de soulagement et d'excitation l'envahir. Elle hocha la tête avec un sourire éclatant.

— Parfait, merci, Valérie !

— C'est noté, répondit-elle en refermant son dossier. Et si tu changes d'avis, tu me dis.

— Aucun risque.

Barbara la regarda s'éloigner, puis se laissa aller contre le dossier de son siège, les yeux brillants. Enfin, elle pouvait commencer à concrétiser ses plans. Elle imagina déjà la chaleur du soleil sur sa peau, les soirées qui s'étirent sous un ciel étoilé, les journées à explorer un nouvel endroit.

Le reste de la journée passa dans un flou agréable. Barbara ne pouvait s'empêcher de rêvasser entre deux clients, visualisant les plages dorées ou les sentiers de randonnée qu'elle parcourait bientôt.

À la pause déjeuner, elle sortit son téléphone et commença à regarder ses destinations favorites. Elle hésitait encore entre les paysages corses et les ruelles animées du sud de la France. Elle se promit de faire un choix définitif ce week-end.

— Alors, c'est pour quand ? demanda Nanou en s'asseyant en face d'elle à la table de la salle de pause.

— Du 25 juillet au 16 août, répondit Barbara, toujours avec ce sourire qui ne la quittait plus.

— Et tu sais déjà où tu vas ?

— Pas encore. Mais j'ai plein d'idées. Cette année c'est décidé, je vais me faire plaisir.

Nanou hocha la tête en grignotant son sandwich.

— Tu as raison. Si seulement j'avais tes vacances.... moi, je reste coincée ici.

Barbara lui lança un regard compatissant, mais au fond, elle ne pouvait pas contenir son bonheur. Ces trois semaines représentaient bien plus que du repos, elles étaient une promesse d'évasion, un souffle nouveau dans une vie, qui parfois, manquait un peu de surprise.

Les jours suivants Barbara se plongeait dans les préparatifs de ses vacances. Elle hésitait entre la Corse ou Portiragnes.

Portiragnes, un petit village du sud de la France entre Béziers et la Méditerranée avait attiré toute son attention. Ce choix n'était pas le fruit du hasard, une collègue lui en avait parlé avec des étoiles plein les yeux, décrivant les plages de sable fin, les petits marchés locaux et le calme du village préservé du tourisme de masse. Barbara, qui rêvait d'évasion sans pour autant se perdre dans l'agitation des grandes stations balnéaires, avait immédiatement été séduite.

Après avoir réservé une maisonnette à deux pas de la plage, elle s'était mise à planifier ses vacances avec une rigueur joyeuse.

Chaque soir, elle parcourait des sites pour lister tout ce qu'elle voulait faire une fois sur place.

1 Passer des heures sur la plage principale de Portiragnes, les pieds dans le sable, un roman entre les mains.

2 Louer un vélo pour explorer les sentiers le long du canal du midi.

3 Visiter Béziers, avec sa cathédrale Saint-Nazaire et ses fameuses écluses.

4 Déguster des spécialités locales : des teilles, des huîtres de l'étang de Thau.

5 Participer à une soirée au marché nocturne de l'ambiance estivale et des produits artisanaux.

Le jour du départ approchait et Barbara ne tenait plus en place. Elle commença à préparer sa valise, glissant avec soin ses robes légères, son maillot de bain et une paire de sandales confortables. Elle ajouta également son carnet de notes pour y consigner des impressions et souvenirs ainsi qu'un guide touristique de la région qu'elle avait emprunté à la bibliothèque.

Un samedi matin, elle décida de faire un détour par le marché de sa ville pour acheter un chapeau de paille et une paire de lunettes. Elle se sentait déjà en vacances rien qu'en imaginant le soleil de Portiragnes, le bruit des vagues et l'odeur des pins maritimes.

Ce voyage était bien plus qu'une simple escapade, c'était une promesse de détente, un souffle de liberté dans sa vie rythmée par le travail et les responsabilités. Barbara savait qu'elle reviendrait ressourcée, le cœur léger et l'esprit rempli de souvenirs.